

# ARGUMENTS POUR LA TRAGEDIE

Les Suppliantes est conçu comme un cycle de recherche et d'expérimentation contemporaine sur les formes tragiques, qui s'articule à la création de trois tragédies. Voilà les hypothèses de travail qui en sont à la fois les fondations et les questions.

## 1. UNE TRAGEDIE EST UN TEXTE DE THEATRE

Ce qui nous tient, dans la tragédie, c'est d'abord la consistance d'une forme textuelle. Depuis quelques années, sous la bannière du « texte-matériau », le combat avec la consistance du texte n'a plus souvent lieu : on s'intéresse plus à une « matière tragique » malléable, recyclable à volonté (réduite à deux éléments : la grandeur et la violence, la « grande violence » qui ouvre en général la voie à un théâtre compassionnel, néo-romantique), qu'à la forme de la tragédie. Or, aucun sujet, aucun fait, aucune image, aucun accident, aucune atmosphère, aucun récit ne sont par eux-mêmes tragiques. La tragédie opère par sa forme, qui livre une situation à un affrontement de paroles contradictoires. Elle recueille dans le dialogue l'impossibilité d'un consensus. La tragédie est discordante.

## 2. UNE TRAGEDIE TRAVAILLE AUX CHARNIERES DE L'HISTOIRE

La tragédie n'agite pas des éléments éternels (le destin, la mort, l'amour, la condition humaine, qu'il faudrait écrire avec les majuscules qui conviennent à l'absolu), mais articule éternellement le passé au présent. Elle a toujours procédé par un détour historique : les tragédies grecques mettaient en question les catégories de la démocratie naissante à partir des héros mythiques, les tragédies françaises celles de la monarchie à partir des héros antiques, etc. Ce détour est la condition nécessaire pour que l'Histoire soit posée comme un problème, comme une construction. Si ce détour nous semble essentiel aujourd'hui, c'est que nous sommes en train de sortir d'une longue période d'après-guerre, et que de nouvelles catégories se sont formées (terrorisme, liberté individuelle, droit de la personne...) sur lesquelles le présent médiatique se règle et cherche son confort de lecture, par-delà la complexité historique des situations. Le temps de la tragédie n'est pas le passé simple, ni le présent simple, mais le présent compliqué par un passé. La tragédie est embarrassante.

## 3. UNE TRAGEDIE EST UNE FORME CRITIQUE

Les tragédies ressemblent à des bombes à retardement. Les personnages s'y attardent à dire, à déplier, à argumenter, à programmer leurs actes. La tragédie n'est donc pas l'explosion spontanée et immédiate des émotions et des actions. Dans la tragédie, il n'y a pas de grande passion sans grande raison, elle fait éclater cette opposition simpliste. Les émotions et les actions y sont tressées dans une grille de parole, dans une logique rigoureuse. Ici, le lyrisme est en même temps analyse, la beauté est en même temps démonstration. Cet attardement est le temps de la critique : les actes et les émotions mûrissent dans les paroles, et s'exposent aux contradictions que les catégories de chaque personnage mettent en jeu. La tragédie ne reflète pas une contradiction, mais elle la force à faire retour sur elle-même. C'est une forme réflexive. La tragédie est pensante.

Nathalie Garraud, Olivier Saccomano